



# Les Échos du Regroupement

## Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle

Volume 5, no 1

### Sommaire :

- Une belle association !
- Une belle fierté !
- La sexualité, un facteur spécifique à la délinquance sexuelle
- Formations offertes
- Petites et grandes nouvelles
- CIFAS 2011
- Les CSRQ
- Modification aux règlements généraux

## Une belle association !

Jean Proulx - Directeur de l'école de criminologie de l'Université de Montréal

Depuis 2005, le GRAS (Groupe de recherche sur les agresseurs sexuels) est un collaborateur privilégié du RIMAS. Cette collaboration se situe à deux niveaux.

Premièrement, les 11 chercheurs du GRAS (Jean Proulx, Julie Carpentier, Franca Cortoni, Maurice Cusson, Martin Drapeau, Jean-Pierre Guay, Christian Joyal, Denis Lafortune, Patrice Renaud, Monique Tardif et Marc Tourigny) présentent régulièrement les résultats de leurs travaux de recherche aux membres du RIMAS.

Deuxièmement, les chercheurs du GRAS élaborent et réalisent des projets de recherche en collaboration avec des cliniciens-membres du RIMAS. A titre d'exemple, on

peut mentionner le projet sur le développement des fantaisies sexuelles déviantes (Franca Cortoni, Jean Proulx et Marcel Couture) et celui sur la phallométrie (Ian Barsetti, Patrice Renaud et Patrick Michaud).

Afin de faciliter les liens de collaboration, il faut des infrastructures. Après avoir obtenu une première subvention de 315,000\$ (pour la période 2005-2010), je suis heureux de vous annoncer que le FQRSC vient de nous octroyer une nouvelle subvention d'un montant de 415,000\$ pour la période 2011-2015. Cette subvention permettra de financer, en partie du moins, les bulletins du RIMAS, ainsi que les colloques annuels. Également, elle permettra

le développement de guides de pratique et la tenue de formations (ex. Tardif, Guay et Lafortune : *Guide sur l'intervention auprès des familles d'adolescents délinquants sexuels*).

Afin de mieux vous faire connaître le GRAS, il est utile de vous rappeler quels sont les 4 axes de recherche :

Le premier concerne les instruments d'évaluation (ex. réalité virtuelle, phallométrie). Le second touche au traitement des agresseurs sexuels. Le troisième s'intéresse à l'adaptation psychosociale des agresseurs sexuels. Finalement, le dernier axe concerne la carrière criminelle (ex. récidive, aggravation, spécialisation) et ses liens avec les traitements.



## L'intervention, toujours s'améliorer !

Nous sommes heureux de vous accueillir à ce colloque sur l'intervention et sur l'amélioration de nos pratiques.

Nous espérons que vous trouverez réponse à vos questions et surtout, que vous prendrez plaisir à participer à ces trois jours.

Pour les membres du regroupement qui assisteront à l'assemblée générale annuelle, un cocktail aura lieu à la salle St-Dunstan juste avant le début de notre rencontre. Un souper libre vous est proposé par la suite. *Venez en grand nombre.*

Nous rappelons à tous qu'il reste

quelques places pour le Méchoui de jeudi soir. Un feu sur la plage suivra dans la soirée.

Compte tenu du grand nombre d'inscriptions, nous demandons votre collaboration pour respecter la répartition des participants entre les salles. Vous référer à l'horaire pour connaître la salle.

## Une belle fierté !!!

*Josée Rioux - Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle*



**Oui, le Québec est avant-gardiste, novateur et croit fermement en la réinsertion sociale de cette clientèle qui cause beaucoup de peine et de maux autour d'elle.**

« **La persévérance, c'est ce qui rend l'impossible possible, le possible probable et le probable réalisé** ».

Depuis quelques jours, je cogite à mon éditorial en me demandant comment je pouvais faire pour ne pas réécrire les mêmes propos que dans mes autres articles et éditoriaux. Les impératifs financiers étant, à peu près inchangés depuis mes derniers propos, je ne voulais surtout pas « radoter » les mêmes choses encore une autre fois.

C'est ce qui m'a inévitablement amené à parler de nos réalisations. En janvier dernier, le RIMAS a organisé un colloque dont le thème était « **Travailler ensemble... Une question de bon sens !** ». Plus de 120 personnes ont assistées à cette activité afin d'améliorer leurs connaissances en matière de services à donner à cette clientèle, disons le, généralement moins « prisée » par les intervenants. J'ai donc décidé de jeter un regard sur ce réseau spécialisé et d'en faire état.

Nous pouvons être fiers de notre expertise dans le domaine de la prise en charge des différentes problématiques sociales. Que ce soit au niveau de la réinsertion sociale des délinquants présentant plusieurs problématiques spécifiques (santé mentale, toxicomanie et alcoolisme n'en sont qu'un exemple), le traitement des

agresseurs sexuels ne fait pas exception dans sa complexité.

Après cinq congrès internationaux francophone sur l'agression sexuelle, le Québec fêtera ses 10 ans du dépôt de ses « Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle ». Suite à ces orientations, deux plans d'action quinquennaux ont été adoptés par les différents ministères. Même si le financement n'est pas venu avec ces actions, nous pouvons nous vanter que l'accessibilité à des services spécialisés dans le domaine de l'agression sexuelle est maintenant plus facile pour tous. Une panoplie de centres, programmes et services sont disponibles à peu près dans tout le Québec, mais plusieurs sont encore méconnus.

En effet, ce réseau ne fait pas seulement que donner des services aux agresseurs, il aide les familles, parents et conjointes de ces agresseurs, favorise la réintégration familiale des pères, aide les hommes victimes d'agression sexuelle, propose des cercles de soutien pour des problématiques plus lourdes, sans compter les évaluations spécialisées pour les tribunaux et j'en passe. Grâce à ces services, c'est toute la société qui bénéficie de ces retombées. La majorité des régions profite de ces services et les régions moins chanceuses tentent de s'organiser avec beaucoup de conviction, de volonté et surtout de profession-

nalisme. Je suis convaincu de leur réussite ! C'est tout un travail qui est fait par les différents intervenants, qu'ils soient sexologues, criminologues, psychologues, travailleurs sociaux, psycho-éducateurs ou autres, tous ont à cœur la protection de la société par la réinsertion sociale.

Aussi, notre expertise est reconnue dans les différents pays de l'Europe francophone. Plusieurs intervenants et chercheurs sont souvent sollicités pour donner des formations ou des conférences et font fréquemment l'objet de référence en matière d'évaluation et de traitement. Cette expertise est-elle davantage reconnue ailleurs que dans notre propre province ? Il faut parfois se poser la question avec une certaine candeur... Notons aussi que nous sommes la seule province au Canada qui a un regroupement – RIMAS - pour réunir, former, aider et donner des avis à ses membres.

Oui, le Québec est avant-gardiste, novateur et croit fermement en la réinsertion sociale de cette clientèle qui cause beaucoup de peine et de maux autour d'elle.

**Je le sais, vous le savez... mais nos décideurs eux, le savent-ils ?**

Texte paru dans "Porte ouverte" de l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec en mars dernier.

## PETITES et GRANDES nouvelles

Josée Rioux  
Directrice générale

Comme vous le savez déjà, le ministère de la Santé et des Services Sociaux a octroyé une subvention au Regroupement, ce qui lui permettra de poursuivre ses services à temps plein encore une année. Outre ses activités usuelles de services aux membres, un mandat précis lui a été confié. Le RIMAS travaillera de concert avec ses membres à : Promouvoir une prise en charge adaptée aux besoins des agresseurs sexuels qui soit conforme aux

« Normes et standards de pratique » afin d'assurer la qualité des services d'intervention psychosociale auprès de cette clientèle.

Favoriser la continuité des services et promouvoir le maintien des acquis de la clientèle qui ont complété le programme de l'Établissement de Percé.

Améliorer l'accessibilité des services aux agresseurs sexuels dans chaque région du Québec tout en ayant une

préoccupation pour les régions éloignées.

Ce mandat s'échelonne sur une année et le regroupement vous sollicitera afin de mettre en lumière les services actuels et manquants dans le traitement des agresseurs sexuels. Un forum des membres devrait avoir lieu à l'automne et sera le lieu pour mettre en commun nos besoins et nos services.

Surveillez nos "Échos du regroupement" pour en savoir davantage



### Logiciels à prix abordable

Saviez-vous qu'en tant qu'organisme à **but non lucratif** vous pouvez bénéficier de tarif TRÈS avantageux pour l'achat de produit Microsoft ?

Le **Microsoft Software Donation Program** vous donne la possibilité, en vous qualifiant, de mettre à jour vos systèmes informatiques à peu de coût.

À titre d'exemple, vous pouvez acheter une licence de « Microsoft Office professionnel plus » pour seulement 33 \$

Pour plus d'information, visitez le site de Techsoup Canada au : [www.techsoupcanada.ca](http://www.techsoupcanada.ca). Veuillez noter que le site est uniquement en anglais.

### Formations offertes

#### Statique-99

Une liste de personnes voulant avoir la formation sur le Statique-99 est en élaboration, si vous avez le désir de vous inscrire, communiquer avec les RIMAS. La formation se tiendra à Montréal à l'automne. Il en coûtera 200 \$ pour les membres et 250 \$ pour les

non-membres.

#### Déficiência intellectuelle

Une formation en DI sera possible à l'automne. « Les comportements sexuels problématiques et les troubles graves de la sexualité chez les personnes vivant avec une déficiência intellectuelle légère à moyenne. Compréhension, gestion du

risque et interventions adaptées »

Pour information : Yves Claveau - 514 246-3743

#### Délinquance sexuelle 101

Une formation de base peut être donnée directement dans vos locaux à vos nouveaux employés. Contacter le RIMAS.

Salle St-Dunstan

Mercredi 16 h 45

Assemblée générale annuelle du RIMAS

## Et si c'était ma fille...?

Jean-Jacques Goulet, coordonnateur des cercles de soutien et de responsabilité du Québec



Les gens me demandent souvent pourquoi je suis impliqué dans la réinsertion sociale des agresseurs sexuels. Comme le titre de cet article indique, la question posée est vraiment la motivation de mon engagement auprès de ces hommes que la société craint et rejette avec une passion souvent démesurée. Si je ne faisais rien et que la prochaine victime de cet homme était ma fille ou un de mes petits-enfants, est-ce que je pourrais me pardonner n'ayant rien fait? Tous ceux et celles qui sont parents ont une réaction normale de faire tout ce qu'ils peuvent pour protéger leurs enfants. Les Cercles de soutien et de responsabilité (CSR) sont une démarche de justice réparatrice où la communauté fait sa part pour se protéger de futures agressions sexuelles. Un slogan des CSR, **Plus jamais de victimes**, qui reflète ma propre motivation, est complété par un deuxième slogan souvent mentionné en parlant des CSR, **Personne n'est jetable**. Les agresseurs sexuels sont quand même des êtres humains et tout être humain a une valeur intrinsèque. Ces deux slogans résument l'esprit qui habite ce mouvement de réinsertion so-

cial des agresseurs sexuels.

### Les origines

C'était en Ontario en 1994 que deux psychologues du Service correctionnel Canada s'inquiétaient pour la libération imminente de Charlie, un pédophile récidiviste considéré à haut risque de récidive. La surveillance policière ne pourrait pas suffire à l'encadrer. Ils ont contacté un pasteur mennonite qui était familier avec le monde carcéral pour lui demander s'il était prêt, avec quelques paroissiens, à soutenir Charlie dans sa réinsertion. Ce premier cercle de soutien s'est vite transformé en cercle de soutien et de responsabilité puisque les participants se sont rendus compte que la responsabilisation de Charlie était aussi importante que son soutien afin qu'il puisse réussir à ne pas récidiver. Ce modèle de réintégration a rapidement été copié par une deuxième communauté en Ontario. Seize ans plus tard, on trouve plus de 150 CSR à travers le Canada dans une vingtaine de villes. Les CSR ont aussi été exportés dans certains états américains, en Angleterre et en Italie.

Ce programme de réinsertion sociale est basé sur cette vérité; un homme isolé est plus à risque de récidive qu'un homme accompagné. N'étant pas seul, un homme peut faire face à ses problèmes, sans fuir dans ses compulsions sexuelles. Il peut parler de ses difficultés avec ses bénévoles avec qui il a bâti un lien de confiance. Il sait qu'il ne sera pas jugé. Ils savent déjà tout ce qu'il a fait. Ils

comprennent son cycle d'offense, ils peuvent reconnaître les déclencheurs qui pourront le mettre à risque. Ils sont là pour l'écouter, l'encourager.

### Les participants et le programme

Les bénéficiaires du programme, que nous appelons *membres principaux*, sont des agresseurs sexuels qui sont à la fin de leur mandat d'incarcération, qui sont considérés à haut risque de récidive et qui n'ont pas, ou peu, de soutien dans la communauté. Ayant accès aux données du SCC qui identifient les détenus maintenus en incarcération jusqu'à la fin de leur mandat, un employé des CSR contacte le détenu pour lui présenter l'objectif du programme, qui est de réduire les risques de sa récidive. Je n'oublierai jamais la réponse du premier détenu à qui j'ai offert le programme. D'un ton assez brusque, il a répondu : « J'ai pas le choix ». Le rassurant que le programme était complètement volontaire, il a insisté une couple de fois encore sur le fait qu'il n'avait pas le choix. Finalement, il m'a expliqué qu'il n'avait pas le choix s'il voulait rester à l'extérieur et ne pas revenir dans les murs pour y passer le restant de sa vie.

Si le détenu accepte de participer à un CSR, il signe un formulaire de consentement de partage d'informations personnelles. Le responsable des CSR prend connaissance du dossier du détenu avec le SCC et décide, considérant aussi l'interview préliminaire,

de mettre ou non un CSR en place. Trois ou quatre bénévoles seront choisis pour chaque membre principal. Ils auront, après avoir été informé du dossier, l'occasion de confirmer leur désir d'accompagner le membre principal du CSR ou de se retirer. Puisque l'engagement est pour un minimum d'un an, c'est important que les bénévoles prennent une décision éclairée.

À la première rencontre qui se fait habituellement quand le membre principal est toujours incarcéré, les bénévoles se présentent et le membre principal parle de ses délits et de son cycle d'offense. André, un membre principal, a cela à dire concernant cette première rencontre. « Je devais divulguer qui j'étais, moi. Pas André comme tel, mais les gestes que j'ai posés et le mal que j'ai fait. » Cette étape est angoissante pour le membre principal mais aussi soulageante. Ayant partagé le pire, il apprendra qu'il pourra tout leur dire. À la fin de cette première rencontre, tous les participants décident s'ils sont prêts à s'engager. Le membre principal a lui aussi le droit de refuser la participation de l'un des bénévoles s'il ne se sent pas à l'aise avec celui-ci, lui redonnant ainsi du contrôle sur sa vie, élément perdu lors de son incarcération. Un document, signé par tous, scelle cette alliance qui durera un an. Après, et souvent durant, cette première année, les participants du CSR regarderont ensemble la nécessité ou non d'ajuster l'engagement.



*Les bénévoles des CSR font partis des facteurs de protection qui « protègent » contre le comportement criminel et la récidive.*

Une fois que le membre principal est libéré, le CSR se réunira à toutes les semaines. À chaque rencontre, le partage commence toujours par le témoignage des bénévoles afin d'habituer le membre principal à écouter les autres. Au début, ce partage n'intéresse pas beaucoup le membre principal mais, avec le temps, il s'intéresse de plus en plus à la vie, aux joies et aux défis vécus par chacun des bénévoles. Ce partage se fait avec deux objectifs, premièrement pour aider le membre principal à développer de l'empathie en écoutant les autres et, deuxièmement, pour lui donner un modèle pour qu'il puisse réapprendre comment faire face à ses propres difficultés. En écoutant ses bénévoles, il reconnaîtra que nous avons tous des difficultés dans la vie et qu'il existe des façons plus saines pour gérer ses problèmes. Normand, au moment de boucler son CSR, a ajouté ceci sur le partage des bénévoles : « *En les écoutant, j'ai vu que je n'étais pas seul à avoir des inquiétudes et des problèmes dans la vie. Ça m'a encouragé.* »

La plus grande partie de l'heure passée ensemble est vouée à l'écoute du membre principal en étant conscient de ses facteurs à risque de récidive. Le cercle est attentif à l'isolement, aux fréquentations de personnes antisociales, aux attitudes favorables aux infractions sexuelles, aux lacunes sur le plan de l'intimité, à la maîtrise de soi sur le plan sexuel, aux idées négatives et à la maîtrise de l'humeur. Ces facteurs de risque varieront pour chaque membre principal. Conscients quand même qu'ils ne sont pas des thérapeutes, les bénévoles peuvent influencer sur le

nombre et/ou l'intensité de ses facteurs de risque et reconnaissent que le risque de récidive sera réduit. Leurs interventions sont basées sur le lien amical qui se tisse et qui leur permettra de dire ce qu'ils pensent des comportements ou des commentaires inacceptables.

Les bénévoles des CSR font partis des facteurs de protection qui « protègent » contre le comportement criminel et la récidive. Plusieurs études ont démontré l'impact d'un soutien auprès des ex-détenus. Les relations sociales et leur qualité ont un effet stabilisateur, surtout après la mise en liberté. (Estroff, Zimmer, Lachicotte et Benoit, 1994). Les étroits rapports d'entraide atténuent le risque de récidive chez les pédophiles et les violeurs. (Grubin, D.).

Le CSR tient compte des deux dimensions du soutien social. Il y a le côté instrumental ou pratique où les besoins relatifs à la location d'un logement, à l'emploi, au soutien du revenu et au traitement sont travaillés. Il y a aussi la dimension expressive où les besoins relatifs à l'acceptation, à l'appartenance, à l'affirmation de sa valeur et à la camaraderie sont vécus.

Un autre côté de la responsabilisation d'un membre principal est de faire le suivi sur les décisions et les engagements de la réunion précédente. Cela se fait autant pour les bénévoles qui s'engageraient à faire quelque chose entre les réunions, que pour le membre principal. De cette façon, le membre principal apprend qu'on est tous responsable face à nos propres engagements.

Il est important de noter qu'entre les réunions, les bénévoles restent disponibles aux besoins du membre principal. C'est cette disponibilité, ce don de leur temps qui a un effet marquant sur les membres principaux. Pour des hommes qui n'ont souvent pas reçu beaucoup d'attention, l'amitié qu'ils reçoivent des bénévoles est souvent l'ingrédient clé du succès des CSR.

### Les résultats

Une étude de Robin J. Wilson, Janice E. Picheca et Michelle Prinzo (2005). L'étude a comparé 60 hommes fréquentant un CSR et 60 hommes sans CSR.

#### Un récidivisme sexuel :

8% comparé à 16%

#### Un récidivisme avec violence :

18% comparé à 35%

#### Un récidivisme général :

31% comparé à 43%

Le taux de récidivisme est réduit d'un 50% additionnel si le membre principal a des restrictions imposées par la cour et si le CSR et la police travaillent en équipe.

Mais pour parler de succès, il faut écouter les commentaires des membres principaux recueillis dans cette étude qui disent souvent que sans leur Cercle, ils auraient eu plus de difficultés à s'ajuster, ils auraient été plus isolés ou ils auraient pu retomber dans la consommation d'alcool et de drogues.

Finalement, je laisse la parole à Kevin, un membre principal : « On ne peut pas vivre ce qu'on a vécu ensemble sans être touché. Ils sont mes meilleurs amis. Sans eux, je serais retourné en dedans. ».

## CIFAS 2011 : Penser l'agression sexuelle



*Il est maintenant  
temps de vous  
inscrire au :*

**[www3.unil.ch/](http://www3.unil.ch/)**

**[wpmul/cifas2011](http://wpmul/cifas2011)**



Depuis sa première édition en 2001, le CIFAS est devenu un rendez-vous incontournable de la communauté scientifique francophone concernée par la question des agressions sexuelles, de l'accueil des victimes à la prise en charge des auteurs.

Chaque édition se tient en alternance au Québec ou en Europe francophone. Québec, Bruxelles, Gatineau, Paris puis Montréal ont, à cette occasion, accueilli entre 600 et 800 congressistes. Ces différents congrès ont abordé successivement les thématiques cruciales de la prévention, de l'articulation des pratiques cliniques et judiciaires, de la comparaison internationale des pratiques, de la transmission et de la formation, ainsi que l'évolution de la problématique au cours du temps.

Au fil des congrès, le CIFAS s'est affirmé comme un moment privilégié d'échange entre des intervenants aux prises avec la complexité et la pression de la réalité sociale, dans le souci d'une interrogation clinique et éthique constante. Lieu de confrontation des points de vue, des recherches et des approches, le CIFAS permet à des acteurs d'horizons divers de transmettre les résultats de leur travaux et de débattre autour de leur savoir faire.

Il s'agira à l'occasion de ce 6<sup>ème</sup> congrès d'analyser les changements et mutations considérables du regard que la société porte sur les agressions sexuelles, ainsi que de faire le point sur les moyens qu'elle se don-

ne, autant pour les prévenir que pour accueillir et aider les victimes, mettre en oeuvre les réponses sociales, pénales et thérapeutiques pour les auteurs comme pour les victimes.

L'agression sexuelle est un acte qui nous met au défi de penser ce qui a surgi à travers l'effroi. La violence qu'elle révèle chez l'agresseur pose la question de son humanité à retrouver. Cette violence bouleverse, autant par ce qu'elle fait subir à la victime que par son écho dans l'ensemble du corps social.

Les législations et les pratiques juridiques, sanitaires, sociales et éducatives en ont été profondément modifiées. Les dispositifs qui se mettent en place privilégient la parole de la victime, parole dont l'agression l'a privée.

Se pose aussi la question du devenir de l'agresseur entre exclusion définitive et reconstruction personnelle. Injonction est faite aux soignants de développer des approches thérapeutiques avec des sujets présumés jusqu'alors inaccessibles à tout changement.

La force de l'émotion qui saisit régulièrement politique, public et médias participe à la difficulté de penser l'acte de l'agression sexuelle et ses conséquences. Pour pallier cette difficulté, il est crucial que les professionnels se rencontrent, non seulement pour améliorer leurs pratiques, mais aussi pour leur donner sens: penser au-

tant la violence de l'intrusion que l'interrogation profonde des valeurs et des représentations mises à mal.

Le congrès s'organisera autour de trois axes qui sont autant de lignes de force qui doivent nous aider à construire une réponse sociale qui va au delà de la colère et de la vengeance :

Un axe clinique  
Un axe socio-juridique  
Un axe philosophique

Le congrès devra ainsi permettre de préciser, articuler et faire évoluer les points de vue. Il nous conduira aussi à interroger l'interface entre ressenti émotionnel et appréhension scientifique et à penser ce qu'il advient de ces sujets dans une société en mal de repères.

Comme lors des précédentes rencontres, les échanges interdisciplinaires seront favorisés. Magistrats, juristes, personnels pénitentiaires, soignants, travailleurs sociaux et plus généralement tout intervenant auprès des auteurs ou des victimes de violence sexuelle seront bienvenus au 6<sup>ème</sup> CIFAS.

**Prof. Bruno Gravier**  
*Président du comité d'organisation*

**Prof. Pascal Roman**  
*Président du comité scientifique*



## La sexualité : un facteur spécifique à la délinquance sexuelle

Geneviève Martin

Monique Tardif

La sexualité est depuis longtemps abordée dans les programmes de traitement spécialisés offerts aux agresseurs sexuels. Bien que les déficits d'intimité et la déviance sexuelle soient reconnus comme facteurs associés à l'étiologie et au maintien des comportements sexuels abusifs, la sexualité normale des agresseurs sexuels a été très peu étudiée. Afin de pallier ce manque de connaissances, la présente étude visait à explorer divers aspects du fonctionnement sexuels des agresseurs sexuels. L'échantillon était composé de 179 agresseurs sexuels (violeurs, abuseurs sexuels d'enfants, et utilisateurs de pornographie juvénile), 112 délinquants non sexuels et 107 non-délinquants. Tous les participants étaient des hommes âgés de 18 ans et plus. Les sujets délinquants furent recrutés en milieu de détention, en centres de traitement externes, et dans des programmes de réinsertion sociale.

Les sujets non-délinquants ont été recrutés dans des universités et au sein de la population générale. Les participants étaient rencontrés seuls ou en petits groupes, afin de compléter des questionnaires auto-rapportés évaluant divers aspects de la sexualité non déviante. Les résultats montrent qu'en comparaison aux délinquants non sexuels et aux non-délinquants, les agresseurs sexuels tendent davantage à avoir des attitudes sexuelles conservatrices, une expérience sexuelle limitée, une mauvaise estime de soi sexuelle, une perception négative de la qualité de l'intimité sexuelle avec les conjoints, et des sentiments dépressifs à l'égard de la sphère sexuelle de leur vie. Ils se distinguent également des non-délinquants par de mauvaises connaissances de la sexualité, et des difficultés à faire l'expérience d'intimité sexuelle.

Les résultats de l'étude suggèrent que la sexualité est un facteur spécifique à la délinquance sexuelle. Il apparaît donc important de poursuivre les efforts de recherche sur le sujet, et

d'évaluer la contribution de la sphère de la sexualité dans la prédiction du risque de récurrence sexuelle. Il semble également pertinent de repenser la façon dont la sexualité est abordée dans le processus d'évaluation des agresseurs sexuels, et en traitement. L'évaluation de la sphère de la sexualité devrait se concentrer sur les aspects problématiques qui constituent des facteurs spécifiques à la délinquance sexuelle, et s'appuyer sur des instruments standardisés. Quant aux interventions thérapeutiques, les résultats de l'étude suggèrent que l'éducation à la sexualité est un objectif de traitement pertinent. Cependant, cet objectif devrait être intégré dans une approche plus positive de la sexualité, qui viserait à amener les agresseurs sexuels à développer une forme de sexualité plus satisfaisante (sans nécessairement être optimale), incompatible avec l'agression sexuelle (p. ex. voir le Good Lives Model).

## Modification aux règlements généraux du regroupement



Le RIMAS proposera à ses membres, lors de l'assemblée générale annuelle, une modification à ses règlements généraux.

Depuis ses débuts (15 ans déjà ! ) le conseil est composé de neuf (9) membres en règle du regroupement. Chaque membre représente un secteur déjà identifié dans nos règlements généraux. Le secteur des services correctionnels du Québec ayant été longtemps vacant, une lettre a été envoyée au Sous-ministre

associé aux services correctionnels québécois afin de voir leur position quant à une participation à nos conseils d'administration.

Monsieur Gilles Martin, sous-ministre associé nous a répondu la position du ministère et considérant la nature de nos activités et nos membres, le ministère de la sécurité publique a décidé de ne plus siéger à notre conseil d'administration, ceci laissant la place à

nommer un autre secteur d'activité plus représentatif.

Comme il est important que le conseil ait des membres représentatifs de la communauté, la proposition sera à l'effet qu'un membre de la communauté, ayant déjà travaillé auprès de notre clientèle puisse être nommé par le conseil.

Cette modification a pour but d'assurer une saine gestion de notre corporation.



Travailler ensemble... une question de bon sens !

Regroupement des  
intervenants en matière  
d'agression sexuelle

C.P. 88091

Succ. Val-Bélair

Québec, Qc

G3J 1Y9

Téléphone : 418 930-3399

Télécopie : 418 407-9052

Messagerie : rimas@rimas.qc.ca

**Retrouvez-nous sur le**

**Web :**

**[www.rimas.qc.ca](http://www.rimas.qc.ca)**



*Si vous avez des besoins particuliers, des demandes ou de bonnes idées pour le Regroupement, n'hésitez pas à communiquer avec nous.*

## **Le RIMAS à 15 ans !!!**

*Eh oui ! Nous aurons 15 ans en juillet prochain, beaucoup de chemin de fait depuis ses débuts....*



*Les deux premières personnes à se présenter à la table d'inscription avec un sou noir de **1996** recevront une belle surprise !!!*

